



# Voile Viol Visage Evangile

Sylvain Thévoz

1. Projet du Je
2. Exercice de l'Alter

## **I. PROJET DU JE**

Cinq  
Heures  
Seul  
Au matin

Je mange sandwich mayonnaise et pain blanc

Dans la cuisine pense :  
Comment puis-je sauver  
Le monde à larmes égales ?

Je n'ai plus le temps d'être triste  
Plus la main pour la donne

Pendant des semaines  
Arrêt de vie  
Vie elle-même  
A genoux sur carrelage glacé  
Masturbation lente  
Ppppas de quoi écrire un poème  
Ppppppppppas de quoi s'inquiéter  
Ppppppppppppas ddddddde qqqqqqqquioooooooooo  
S'inquiéter  
Masturbation lente  
Beaucoup de dents cassées  
La vertèbre

---

Ton voisinage est vertige

Le cri la crampe violent l'éveil  
Un corps se lève au long de l'être  
Côté du mien

Bouger les lèvres  
Dire bonjour oui ça va  
Vers l'inconnue

C'est un travail simple

J'ai mis tes gants ce matin  
Bleus ils m'allaient comme des leurres  
Porté mes mots vers ton monde  
Mon large cœur à la pesée  
La hache l'épaule la tombe  
Trois kilo dix de bonté

J'ai soufflé mes doigts sur l'esprit  
Descendu rapide sous le col  
Rencontré un vent une peine  
(trop grand vent trop grande peine)

Personne devant passé présent  
Personne derrière  
Un cercle pour fumée  
Le grand-père mort sous la neige

Si seulement j'étais autre  
Est autrement

Parole  
Souffle formulé  
Je ne dirais plus dire  
Comblerais l'espace hors de moi

Si seulement  
Calligraphie cendre  
Je louais des pierres  
Autre troupeau unique

Je vis nu sur la montagne  
Nuage assis souple vertige  
Je suis je quatre sous gris  
Menue monnaie pour la mie

Tu m'embrasses tu souris  
Corps levé de la mer  
Lent roulis de la roue  
Je n'ai plus pour me rapprocher  
Qu'un rien d'inertie sous le vent

Le déplacement d'air  
Menotte nos pierres  
La rivière tu en joues  
C'est bien



Là où cela est sera  
J'ai marché dur comme un silence  
Je n'avais besoin de rien

Les yeux au ciel  
Je marchais droit depuis la lune  
Allais louant l'altitude

Rien ne savait tomber de nuit  
D'astres et d'abîmes  
L'impact était sans fin

Mendicité des nôtres  
Le saut Le souffle  
Je prime la pureté en silence  
La soif dans le sang

Dans les rues dire aux inconnus  
*Oui c'est congé*  
ça ne se fait pas et pourtant  
Pourquoi demeurer seul mordre sa lèvre ?

On bouge des briques dans la nuit  
Nos immeubles sont ouverts

Sur la vie voir l'ouvert à vide  
Je sais de vie  
Ouvrir des portes sur le ciel  
Fenêtres sous murs

Obtenir d'accents l'invisible  
Dire ne pars pas  
Reste je ne sais plus  
Vivre sans toi comme cela

Je sais me taire  
Longer les côtes stopper les guerres  
Doubler la digue désosser l'aube

Je sais me taire  
Dire j'ai trouvé  
La vie cachée loin dans ton coeur

Je sais me taire

Un vieillard  
Livre à la main lignes s'allongent entre arbres et chiens  
Un chiffre à côté des étoiles l'un  
Segment de rue  
Distances réduites  
Ce que je pense être vu déjà n'est rien

Le mendiant mendie  
Les tristes trichent  
Des hommes courent dans la rue ils crient  
Ce que je ne peux taire si bas  
Ce que je veux dire plus loin

J'emmène au ciel  
A peine visuel un morceau  
Des brancards en fin de mois  
Sous quatre draps  
La mère le père la fille et notre chien

Du nous la douleur est de tous  
Et si ce monde le véritable  
Le si  
Etait valide paumes oubliées dans nos mains ?

Je vais à l'eau là très léger  
Source de gravité poreuse

Je te connais  
Demeure à peine ouvert moi même  
L'amour est fort en solitude  
Forme simplifiée de sourires

Trace pour écrire  
Immobile vagabond  
De caches en caches en avenir en présent même  
Demeure limite  
Un bois flotté

Tu me demandes où je suis  
J'invite l'ailleurs  
A l'avenir du cœur  
Ciel limpide la racine la route

Eternels danses nos débours  
Un pas un rêves défénestrés  
Marquent les lignes du visible

Un rien est plus que suffisant  
Pour voir l'étrange l'angélique le mortel

Tu marches longtemps et tu te perds  
Ensuite tu meurs est mis en bas

Entre deux crêtes de sommeil  
Une cloche au cou  
Les miens promènent le bétail

Je leur demande nommer  
Ils me parlent de voyages  
L'inquiétude d'être seuls  
Au nom de l'oubli à la route

Je leur demande parler  
Ils me montrent le sol  
Les foulards et les dames  
Le silence et la faim

Qui mange la miette mange la terre  
Ses propres morts



Depuis longtemps *je* marche  
Sans savoir où je vais  
Depuis longtemps m'avance  
Sans savoir si certains  
Déplacent printemps collent cartes

Je retourne souvent  
Vers celui qui va venir  
Souvent reprends la pièce tombée à terre  
Rabiboche ruines sans relâche  
Couds des coudées de couleurs franches  
Sur ton visage uniforme

Il y avait deux choses pour nous maintenir en vie  
Celle-ci  
Celle-là  
La suivante

Dans la boîte la cuisine  
L'espérance le silence  
La carte le fusil et la fleur

Je m'inscris sur un centre  
Sursois au manque de présence

*Si seulement* était connaître l'attente  
La flèche fidèle  
Etoile le ciel dans son cadre  
Inépuisable carquois des cibles

Demain acheter  
Une arme neuve un tournesol  
Marc 22 et Prévert

L'enracinement entend  
Je ne suis pas d'ici

Tu es partie hier  
Tu n'es plus seule

Dernier moment pour se reprendre  
Ton départ

Je mâche la manne douloureuse  
A la main rêche  
Ramène rocs losanges relève  
L'épaule la mer toute entière

Jusqu'au terme ouverture feinte  
Merveilles minières je marche Nord  
Aérolithes aux morts applique  
Une recette de pommes cuites  
De figues noires  
La puissance de Sisyphe

Je grandis  
Je troue des filets pour de l'air

Je ne m'explique pas les fruits d'avant l'automne  
Je ne dis rien  
A personne conjugue le temps  
Il est trop tôt pour une nouvelle durée  
La ville est grisée clair

Tu me parles comme si  
J'étais celui dont tu as accouché hier  
Tu me dis :  
*Toi, je t'ai connu dans mon ventre*  
*Tu y retourneras*

Aucun projet  
N'avoir aucun projet  
Travailler au petit travail  
A la rue

Si simple si net  
Le lac absent  
Une fenêtre ouverte

## **2. Exercice de l'Alter**



Donner du pain aux oiseaux le matin  
C'est peu mais c'est possible

Souligner d'encre les routes  
C'est trop mais reconnu au moins  
Le noir personne n'en veut  
La couleur à la cote  
On fait avec

A défaut de prières  
Le pas un le pas deux  
Mille courses dans la nuit  
Le rouge la taule la faim  
Tamisent la tanière de l'ange

Il donne au ciel l'apparence  
D'être uniforme rayé clair  
Un air de sol l'accord des mères

Il sait se taire livrer la guerre  
Rouler la route la racine  
Noué d'exode vingt-et-un

LA parole l'aliment  
La réserve pour les nuits  
*Qui frappe un homme à mort sera mis à mort*  
*Pour son père ou sa mère il en sera de même*

Il pose pierre à pierre le chemin  
Voile l'étoile mâche existence  
Un tapis de poils blancs

L'aube  
Libre chute sous le train des étoiles  
Point de mains ni de mots  
Incommunicable commun  
La plainte

Emprunt massif ils ont rivés des rails à terre  
Posés des avions dans le ciel  
Jouets soniques pour les loups  
Aménagés de nuit dans un salon  
La réception de nos pères

Saigne le lièvre soigne la lune

Il est inimaginable d'être simple imaginaire  
Un homme pourquoi cet homme  
Un autre pourquoi cet autre ?

Tendre en gravité  
Te regarder droit en face  
Revenir dans ton corps ça oui  
On peut le faire à deux  
Comme un  
On peut y croire même  
Pour voir

Les cloches sonnent le prêtre dit oui  
Par l'homme qui sourit  
Pour la fille qui se tait  
Est double au sol  
Le nid la pierre  
Logé léger  
L'oiseau s'envole  
Plus loin encore  
A la mousse à la mer

Il noue une main un infini de mondes  
Déploie la ligne la bague brille

Que brûler  
Quand tomber ?

Avoir mangé le vide  
Un mot derrière l'autre  
La chaîne le chemin

Loué limé l'air la nuit  
Colonnes de crocs vers les chiens  
Traces de combats troncs dans la mer  
Des coups des corps ont fait surnombre

Les premiers mètres d'angles rapides  
Étaient la paix étaient la prime  
Assurance étaient libres  
Ne valaient rien

Parlé aux sœurs  
Pris la route difficile

Il cherche son frère pour penser moins  
Ne pense pas quête quelqu'un  
Innocence de faire la mort

Il mâche l'Homme  
Dit vois un peu  
Si je peux te parler d'ici  
Ailleurs c'est là c'est loin encore  
Trop de niches pour la nuit  
C'est parti loin jamais venu

Pour garder mères et soeurs proches  
Il faut un code  
Une grande voile

Il s'attable  
Pour être libre un petit peu  
De ronger mange

Il ne dort pas  
Vitres baissées roule la nuit  
Sans tourner vers le jour même  
Freiner la vie

Quand ça va vite  
La musique forte c'est agréable  
Il dit encore  
Je dois tenir jusqu'au pont  
Descendre vite vers mon monde

Tenir encore c'est bon c'est bon...



Accueil du seuil incohérence  
Le temps l'absence  
Sont cachés doubles sous la couture  
Du voile à l'envers d'un songe

Jamais rien vu  
D'autre qu'un temps  
Inemployé à sa surface  
Le rire droit de son contraire

Il t'a guidé  
Tu peux devenir chemin

Si tu penses  
Je suis plus grand  
Que ce que je suis  
Vole alors monte  
L'ordre est désordre  
Le silence cognée bleu  
Vogue alors monde

Il existe mille lieux  
Un corps à prendre  
La délivrance  
Ouvertes à mille et une options

Il a choisi  
D'être plutôt qu'un  
Un petit peu pour tout le monde  
En Colère a brûlé sa clémence

Braises ou cendres  
Même feu

Sur tout se déplacer sans bruit  
Ne pas toucher l'insecte  
La bête la respecter

Le chat se lève  
Couche plus bas  
Jusqu'à faire terre  
Corps lumière dans son ombre  
Un fa lila

Le père rentre sans le son  
Il a cassé la clé tordu la main  
Saigne sans signes maux de tête  
C'est encore à lui de se taire

Le fils la fille  
Font disparaître ce qui n'a pas  
Eté dernier jusqu'à petit  
Eté tenu jusqu'à la tombe  
Visible au voir

Encore dire oui  
Se taire presque

Il prend le calque du cri  
Avec la poudre et les fragments  
Les filles et la panique

Il prend la rue  
La catastrophe la fuite  
Les collines et la lune  
Marc sept  
Sept  
Pour compagnon

Ils s'attribuent  
Dimension de vide vacillant  
Le vent certitude d'être  
La fiche le cal le visage  
Tout tordus ils disent  
*Nous avons bien bossés*

Malades les chiens tombent au côté  
Sans bouger tête  
Remuer pattes  
Sans plus rien d'être

Le policier est passé  
L'enfant au son du pain brisé  
Pense à non l'atome mais l'onde  
S'unifie au son un

Il se demande  
Si demande aujourd'hui  
Signifie être bien  
Si c'est un jeu  
Qui joue et ne joue pas



Nous écoutons parts inégales  
Visibles sourires les parts d'ombres  
Avons pris l'avance sur les sages  
Du rien assurons la distance

Nous sourions aux fusibles  
Seul compte l'instant  
La temps pour dire  
La mort et l'âme juste avant

Toujours ça de gagné sur le vide  
De reprisé sur l'enfance  
A la sonnerie à la tombe

Canons sciés et cartouchières  
Sont nos yeux bouches cuirs et peaux  
Vois les assauts les vaines vrilles  
N'ont rien donné

Beaucoup de frères sont tombés  
Des enfants se tuent pour renaître  
Les mères refusent sont épuisées  
Si la guerre du crime continue  
Elle sera pendue par les pieds

L'objectif du jour  
Faire du pain faner le foin

L'urgence était de dire  
L'aube les chèvres la montagne  
La nouvelle route et le loup mort  
Notre nudité première

Une vision dans les yeux  
Le ciel notre peur première  
La grande forêt et le ravin

Ondulation du serpent  
La sente nôtre

L'enfant proche la grande famille  
Souffle sur la crête  
Quelle figure pour la mère  
Quel visage pour devant ?

Il est l'ermite de la rue  
Rumine racines  
Tisse des tiges de transparence  
Illumine vivre amour à mort

Les vendanges l'usine il connaît  
La bible le Smic l'ANPE  
Paris : 700 kilomètres  
Berlin tout autant

A celui qui montre son visage  
Donne le boire  
A celui qui touche de là-bas  
Porte ta vie traverse les voies  
Demande-lui de délier  
A sa peau double sécurité  
L'être le non-être  
L'éternité

Qui parle  
Qui donne  
Qui frappe  
Prends soin des mots tombés sous terre ?

Tes cheveux dans le vide voix mêlées  
Du banc de touche à l'étage du vent  
Pas de solution non

Toutes les fenêtres sont ouvertes  
Tous les visages savent  
L'histoire dit honte  
Tu es seule parce que tu es

Ce n'est pas ton corps trop lourd  
La terre démesurée du ciel  
Le choix des pas  
Mais la permanence du pont  
Qui ont noué l'appel en toi

Aujourd'hui plus de lutte ni de perte  
Plus de bruit plus de chiens  
Tes enfants dorment sur le sol  
Tous nos oiseaux sont tiens

Ta chaise vide est prise par le prochain

Ta voix douce souligne les mots  
D'autres en rajoutent  
Des roues d'un train le rythme laisse croire  
Tu es l'incroyable vivant

Silencieuse tu chantonnes  
Tu n'es pas sûre  
D'avoir fait plus de bien que de mal

Avoir prise ta place première

Elle prie contre les vitres des trains  
Sans se soucier des directions  
Aux angles des yeux les rapides

Elle pleure les gares  
Deux mille milles kilomètres aux chevilles  
Et deux milles mille à venir  
Elle prie pour toi son angoisse est solide  
Beaucoup de mouchoirs sur le vide

Elle prie pour voir ton entrée dans la ville  
De sous la mine et la lumière  
De derrière le mot et la main  
De loin le vent et sous la vie  
Elle prie pour toi de dans son corps



L'aveugle compte ses paroles  
Le sourd ses pas  
Chacun répond d'un monde  
Sa création

Tout est venu de l'extérieur  
A la cognée la craie entoure la blessure  
La couleur du ciel cause commune  
Rien n'est porté visible pourtant  
D'ailleurs venu tout n'était rien

Nous appelons par des silences  
Des dieux serrés en salle d'attente  
Des anges fous laissés pour morts  
Dans la rue par la faim

Il oublie parfois de payer ses factures  
Jamais de nourrir ses chats  
D'un sourire nettoyer les visages du quartier

Il cherche la mine la mémoire  
La place de l'autre invite à table  
La douleur maladie et la mort  
Il dit *gentil gentil* aux cadavres mal laissés  
Donne des noix des caresses des citrons  
A qui demande aux filles aux yeux cernés

Tu peux parler sans hâte  
Il est sourd seul et sans soucis

Migrer jusqu'à l'être particule  
De l'être cher le nommé Pierre  
L'évangile en français moderne  
A la boutique personne n'en veut  
Ni pour un franc ni même deux  
L'asile en si peu de lumière  
On le donne et c'est tout

La migration impossible  
Demande-lui le souffle large  
Le nommé désert ligne source  
Un tatouage inachevé

Amour toi-même  
Baisse-toi si tu peux

As-tu vu passer l'oiseau sans ailes guidé par les siens ?  
As-tu vu celui qui ne prend pas de place se tenir sur les mains ?  
As-tu vu danser la petite sans sourire ?

Proche du mot prière  
Le juste bien personnel  
Projet du je  
Exercice de l'Alter

*Sylvain Thévoz est né à Toronto en 1974. Il a étudié à Montréal et Bruxelles, est anthropologue et vit à Genève. Il travaille dans un lieu d'accueil et d'hébergement pour marginaux.*

*Son premier recueil de poésie, *vireur large course court*, a été publié aux éditions du miel de l'ours en février 2008. La revue des Belles Lettres publiera en janvier 2009 un extrait de son prochain recueil. Il publiera en mai 2009 « Courroies arrobases frontières » avec Patrice Duret aux éditions du Miel de l'Ours. Il participe au comité de rédaction de la revue Hétérographe, revue des homolittératures ou pas :*